Patrie suisse du 27 août 1913

Au glacier de Saleinaz

— Garçon!... Un peu de glace, s'il vous plaît ?

Que d'ignorance dans l'énoncé de cette parole mécanique! Car, lorsque du milieu des terrasses de la Couronne, du Nord ou de « chez Dussez », la clientèle déborde des trottoirs, empiétant jusque sur la chaussée ou sur les quais fraîchement arrosés par les soins d'une voirie prévenante, nous poussons cet appel si facile, combien peu réfléchissent au chemin que cette glace a dû faire avant de s'accumuler en menus morceaux dans le petit seau d'argent que Victor, Caroline ou Désiré va pousser devant nous sur la table de marbre blanc !

Mais il est bien plus rare encore que l'un ou l'autre, approfondissant le problème, vienne à se demander combien les

Cimes qu'argente une neige durcie

ont pris de temps pour se durcir, s'argenter, se cristalliser par des fusions répétées, des accumulations renouvelées, des tassements infinis. C'est là le secret des glaciers, en particulier du glacier de Saleinaz producteur de cette glace naturelle à laquelle il faut bien revenir.

Le glacier de Saleinaz est, après celui du Trient, le plus considérable de la partie suisse du massif du Mont-Blanc. Tournant le dos au grand glacier d'Argentière, dont le séparent l'Aiguille de ce nom, l'Aiguille du Chardonnet et le Tour-Noir, il jette sa coulée vers l'est entre les Clochers de Planereuse et du Portalet jusque dans les profondeurs des vallées de la

Dranse. Lorsqu'on le rejoint d'en bas, dès l'entrée du val qu'il occupe, on distingue, fermant l'horizon, un faisceau de rochers bizarres duquel s'élance à droite, comme la corne d'un rhinocéros, la Pointe des Plines. Et l'espace du val n'est qu'un vaste chaos de blocs gris révélant le travail de ruine subi au cours d'innombrables siècles par la montagne. C'est en marchant tant bien que mal parmi ces roches accumulées qu'on finit par atteindre le front du monstre, long reptile, zébré de moraines, écaillé de longs blocs, dont la gueule toujours béante bave à flot les eaux froides et blanches de la Reuse de Saleinaz.

Devant cette gueule bleuie, une douzaine de robustes Orsériens abattent la glace, la dépècent et alignent les gros morceaux sur la *rise* où, une fois lâchés, les voilà partant l'un après l'autre, à la queue-leu-leu, évoluant au gré de la glissière, à gauche, à droite, contournant les obstacles, enjambant les ravins, croisant le torrent embrumé d'écume, et, au bout de deux kilomètres de cette course effrénée, se précipitant d'un dernier élan dans le trou béant du dépôt, comme des brebis de Panurge à leur bercail.

Triste bercail ! Voici qu'à peine assommés contre le butoir, on les sort par l'autre côté, qu'on les empile sur les chars comme un troupeau de bêtes abattues pour bientôt les parquer dans des wagons qui fileront sur Genève, Bruxelles, Marseille, Londres ou Paris. Là ils seront empilés à nouveau dans des voitures fermées, éventrés, fourrés en des cercueils de plomb, rincés, jetés dans des carafes, dans des seaux de métal, saisis avec des pincettes

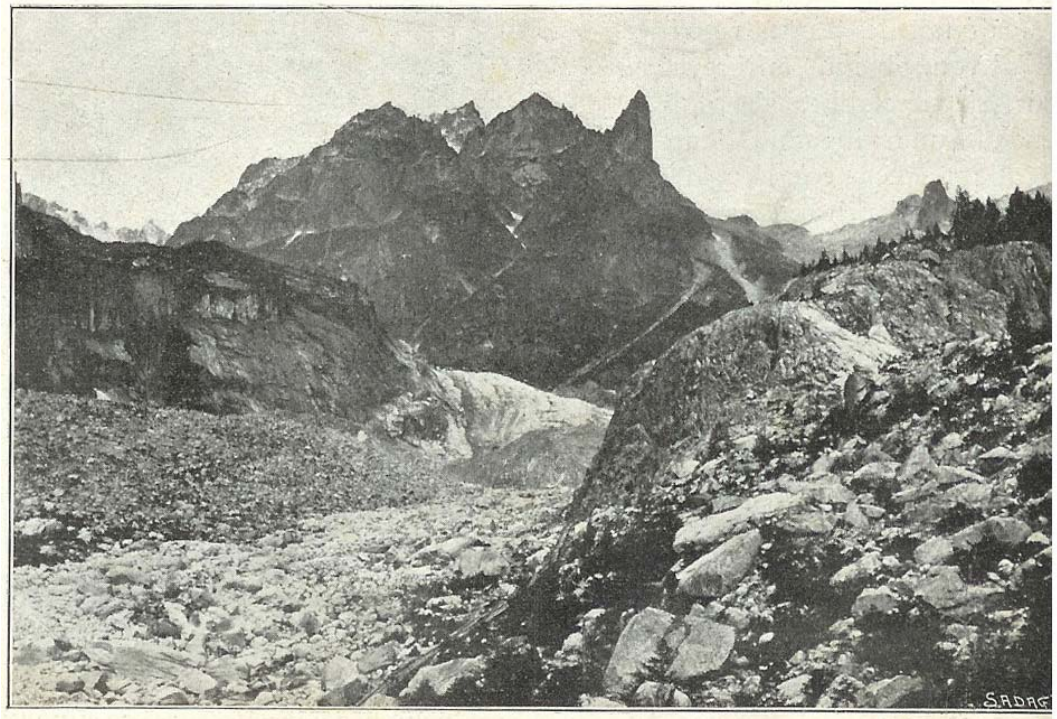
et consommés sous une foule de dénominations dans les bains jaunes ou bruns de la bière, dans le rubis des grands vins, le grenat des sirops, l'émeraude des pippermints, l'opale des absinthes et les bariolages des sorbets.

Car il faut dire qu'en dépit des artifices de l'industrie et de la glacialisation artificielle, la glace naturelle reprend infailliblement le dessus. Si Jean-Jacques avait vécu en un temps où l'usage de la glace eût été connu, certainement il n'aurait pas hésité un instant. En quoi il se fût montré inébranlablement fidèle au grand principe que si éloquemment il formula à la première page de son *Emile* ou de l'éducation :

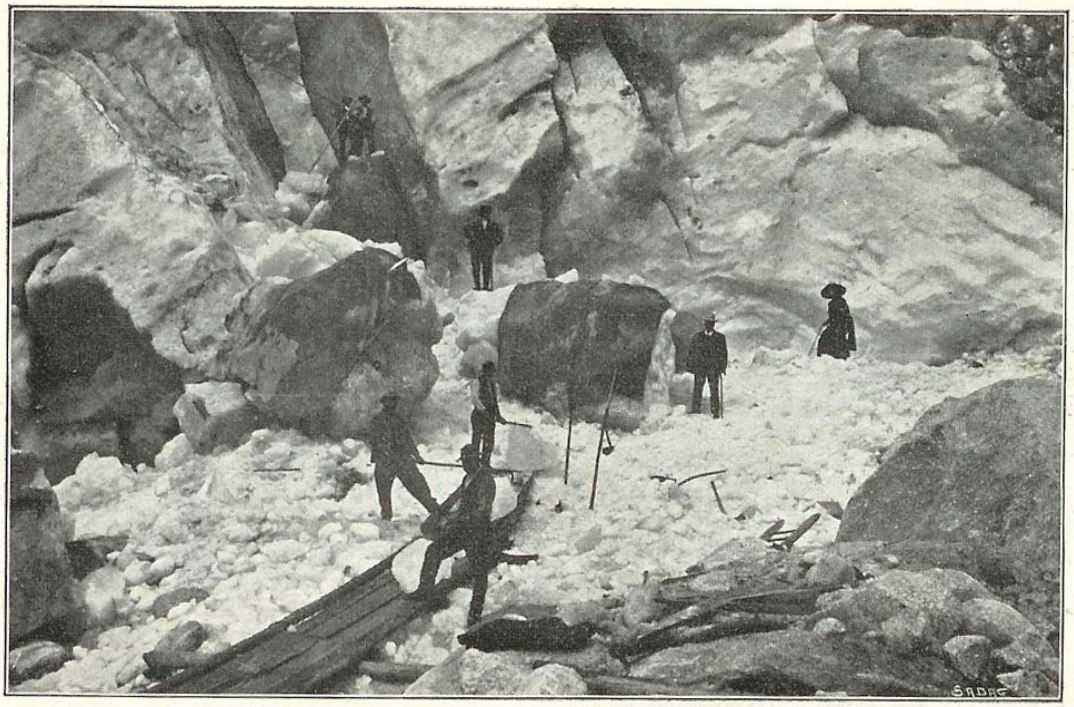
« Tout est bien sortant de la main de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. Il force une terre à nourrir les productions d'une autre, un arbre à porter les fruits d'un autre, il mêle et confond les climats, les éléments... il bouleverse tout, il défigure tout... »

Et l'homme de la Nature aurait certainement crié :

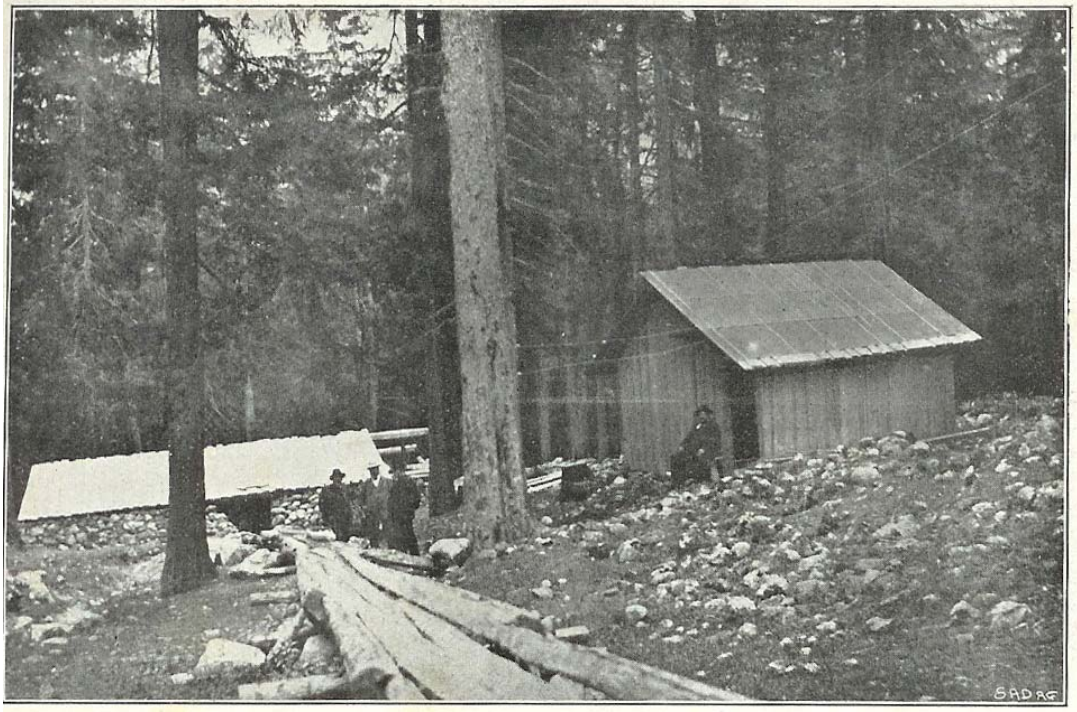
— Ma bonne Thérèse, le soleil est bien fort aujourd'hui. Ne pourriez-vous me faire apporter un pot de cidre, rafraîchi à la glace de Saleinaz ? L. C.



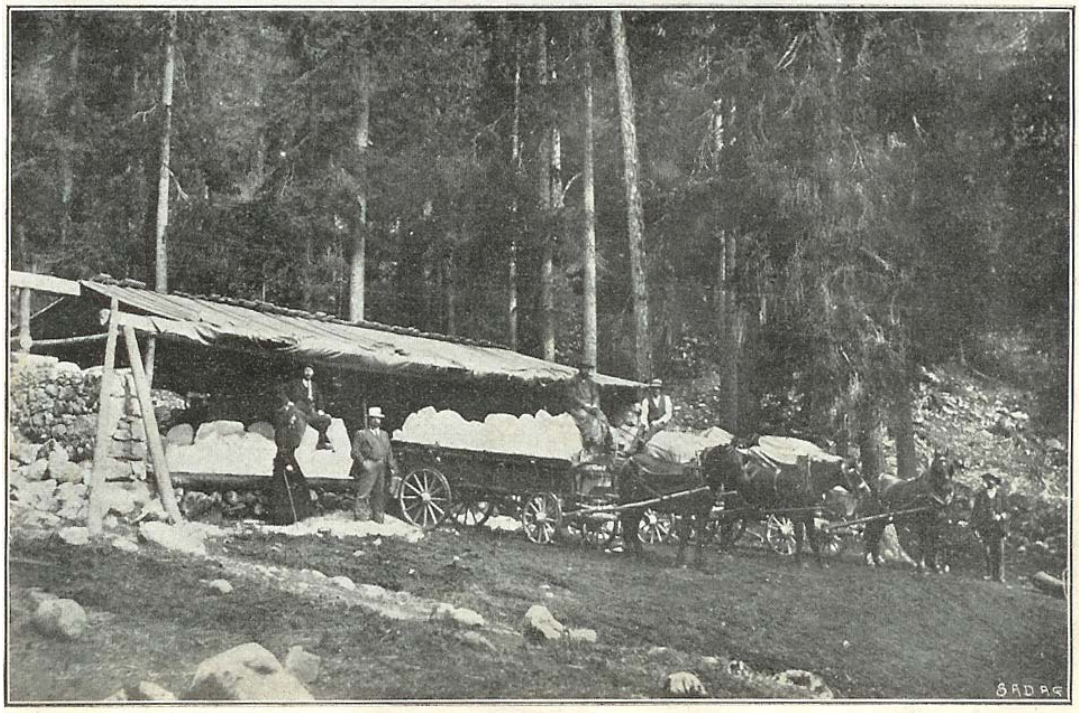
AU GLACIER DE SALEINAZ (Valais).
En avant, au centre, la «rise» ou glissière sur laquelle les blocs descendent de leur propre élan.
Au sommet, à gauche, le Clocher du Portalet.



AU GLACIER DE SALEINAZ (Valais). — L'attaque du glacier et l'expédition des blocs.



AU GLACIER DE SALEINAZ (Valais). — L'arrivée des blocs de glace au dépôt.



AU GLACIER DE SALEINAZ (Valais). — Du dépôt à la gare. Le chargement des chars.